

Introduction

Nouveauté d'un chapitre très centré autour d'un seul événement : la guérison d'un aveugle de naissance ; et l'on suit ses évolutions, comme Nicodème, comme surtout la Samaritaine. Sans doute faudrait-il lire dans la foulée le Ch. 10 pour avoir la succession désormais bien connue entre rencontre et discours ; c'est le choix de XLD, en lien avec le thème du bon berger et l'opposition avec les pharisiens.

Récits de guérison d'aveugles dans les synoptiques : Mc 8,22-26 - synoptiques Mt 20,29-34 ; Mc 10,46-52 et Lc 18,35-43 – Mt 9,27-31 et Mt 12,22. Ce thème est un classique des Evangiles, comme la multiplication des pains et la tempête sur le lac, mais chacun en fait un objet différent :

- Le plus souvent c'est pour souligner un geste messianique qui permet l'accomplissement de la prophétie d'Ésaïe (29,18 ; 35,5 ; 61,1-2), comme on le voit en Mt 11,5 ou Lc 4,18.
- Parfois, comme en Mc 10,46-52 l'aveugle devient le modèle d'un nouveau disciple, qui suit Jésus sur le chemin. Dans l'Eglise ancienne les néophytes étaient appelés les « illuminés », ceux qui ont été éclairés par la lumière.

C'est cette seconde voie que Jean semble emprunter, mais avec des modifications considérables et une façon très originale. Contentons-nous de trois remarques, pour entrer dans le texte :

- En Jean 9 et à la différence de l'aveugle Bartimée, ce n'est pas Jésus qui est vu et appelé, au contraire c'est lui qui a l'initiative de voir, comme il l'avait eu avec l'homme malade du chapitre 5. Et ses disciples ne l'empêchent pas (Mc 10,48) mais au contraire le questionnent et semblent ouvrir un processus.
- Le processus autour de la guérison est considérablement développé (41 versets) ; dans ce processus, la guérison elle-même n'occupe qu'une petite place, et il y a un long enjeu autour de la reconnaissance de Jésus et son accueil. Le lecteur comprend que voir n'est pas seulement recouvrer la vue des objets, mais c'est entrer dans la lumière qu'est le Christ – ce qui ne se fait pas instantanément.
- Il se forme comme un tribunal, ou plutôt comme une pièce de théâtre avec des petites scènes articulées les unes aux autres, et un jeu d'acteurs qui chacun caractérisent une attitude-type : disciples, voisins, parents, pharisiens, et bien-sûr l'homme guéri qui semble au centre de tout cela. On se souvient de ce théâtre d'acteurs dans le chapitre 7 : Jésus apparaît comme une lumière qui révèle les attitudes de chacun. Le procès qu'ouvrent les pharisiens est en fait un procès mené par Jésus. Significativement, lorsqu'il sera jugé chez Pilate, Jésus sera assis sur le *bēma*, ce siège qui est d'habitude attribué à celui qui juge (Jn 19,13) ! Ce retournement se constate dans la conclusion du chapitre, au v. 41 : les pécheurs et les aveugles ne sont pas ceux qu'on pensait. C'est donc le récit d'une subversion.

v. 1-7 La guérison de l'aveugle de naissance

a) Passer et envoyer

Rappel de la fin du ch. 8 : Jésus échappe à une lapidation ; il se cache et sort du temple, comme Rahab est exfiltrée... Et voilà qu'il « passe », intemporellement et royalement (cf Luc 4,30 mais avec un verbe différent qui peut signifier traverser). Le verbe fait donc une belle transition entre deux épisodes – une ancienne version de l'Evangile rattache même ce passage à la fin du chapitre 8.

Ici le verbe employé est παράγειν – qui a donné parages. Jésus « passe à proximité », comme un grand navire qui a passé des rapides et qui débouche dans l'estuaire. C'est le même verbe qu'en Marc 1,16 quand Jésus passe et voit les premiers disciples qu'il va appeler !

- On peut entendre fortement la situation inédite de cet aveugle dans les Evangiles : aveugle « de naissance », ἐκ γενετῆς, qui fait penser aux échanges avec Nicodème sur la nouvelle naissance : γεννηθῆναι ἄνωθεν.

- On a ici comme un récit d'appel, et même d'envoi si l'on prend au sens fort l'ordre de Jésus et l'étymologie expliquée de Siloé (Jn 9,7). Selon XLD la piscine se trouvait au bout d'un tunnel construit sous Ezéchias en 740 AvJC pour amener à Jérusalem les eaux du torrent Guihôn. Siloé signifie « canal », « ce qui conduit », et au passif « ce qui est conduit », d'où le terme d'envoyé.

b) La question du péché

Question bien connue : le malheur étant classiquement attribué au péché : cf Ex 20,5 ; Nb 14,18, etc. Avantage : cette explication donne un sens, intègre malgré tout dans une communauté de foi, et permet certains rituels, même si les barrières de pureté du judaïsme limitent l'insertion dans la société. Inconvénient : le malheureux se voit chargé d'un fardeau supplémentaire qui est celui d'une faute.

La réponse de Jésus est proche de celle de l'épisode de la tour de Siloé (Lc 13,4) – avec cette étrange concomitance de géographie en Siloé. Pourquoi est-ce que c'est toujours à Siloé que cette question émerge ? Ici en Jean 9, on pourrait comprendre que, d'une façon problématique, ce soit Dieu lui-même qui ait voulu la cécité de l'homme, pour ensuite se donner l'occasion de se glorifier de sa guérison et de sa foi. Écoutons de près et en mot à mot : *ni lui-même n'a péché, ni ses engendresseurs, mais afin que soient manifestées les œuvres de Dieu en lui*.

Il manque un mot. On ne sait pas bien ce qui précède *afin que*. Les traducteurs se débrouillent comme ils peuvent en comblant le vide par *puisque'il est aveugle* (PdV, BFC), ou encore *c'est pour que* (NBS, TOB) ; seule la traduction NFC maintient cette forme étrange *mais pour que l'œuvre de Dieu se manifeste en lui*. En réalité, ce *afin que* fait écho à celui qui est présent dans la question des disciples : *qui a péché, celui-là ou ses engendresseurs, afin qu'il ait été engendré aveugle* ? On a donc cette opposition :

- Un péché non attribué entraîne la naissance aveugle ; l'accent est placé sur l'identification du péché passé, et donc sur une certaine explication du malheur, et même une justification du malheur.
- Une réalité non précisée (certainement l'état de cécité de naissance, mais ce flou parle de ce qu'il ne faut pas trop chercher à préciser) entraîne une possibilité de manifestation des œuvres de Dieu ; l'accent est mis sur la manifestation de vie, ouverte dès à présent. Le verset suivant insiste d'ailleurs sur l'investissement dans l'aujourd'hui de Dieu, plutôt que sur les justifications du passé. Prendre acte de ce qui n'est pas possible, ou plus possible, plutôt que de s'en plaindre, rend disponible pour accueillir quelque chose d'une vie nouvelle de Dieu en nous.

La question du péché revient par surprise au fil du récit, car les pharisiens ramènent la question dans le débat à plusieurs reprises. Le péché « passe » d'ailleurs un moment sur Jésus (v. 16, v. 24) avant de revenir sur l'homme (v. 34) tel un mistigri. Alors quitte à passer le mistigri, Jésus l'affecte aux religieux, dans une redéfinition très importante et subversive de la notion de péché : sont pécheurs ceux qui pensent voir et qui ne voient pas (v. 41). Sont pécheurs ceux qui passent leur temps à vouloir affecter le péché aux autres.

c) Jésus lumière du monde

On en revient donc à la question de la lumière, dont on sait depuis le début qu'elle caractérise le Logos venu parmi les hommes (Jn 1,4), et que Jésus vient de déclarer être lui-même (Jn 8,12-13). Ce qui est particulier ici, c'est que cette lumière est inscrite dans un temps court : celui de la présence de Jésus sur terre. Il y a une « fenêtre » pour que cette lumière brille, et donc une urgence, un impératif pour Jésus.

- D'où la guérison une nouvelle fois un jour de sabbat (v. 14).
- D'où aussi le côté aveuglant et brusque de cette lumière, par les paroles et les actes de Jésus, une irruption du divin dans le temps long des hommes.
- D'où enfin le prix de cette lumière dans un contexte d'ombres et de nuit ; la croix se dessine, et la nuit n'est d'ailleurs pas seulement cette douleur-là mais bien plus : le temps où la fenêtre va se refermer, Jésus étant remonté auprès du Père.

C'est donc une fenêtre étroite de lumière dans le temps long de l'humanité ; c'est aussi une fenêtre ouverte à la grâce dans la vie aveugle d'un homme. Il en va de même pour nous. Lire l'Évangile, c'est croire que cette fenêtre de trois ans, ouverte il y a 2000 ans et rapportée par Jean, a un rapport avec la fenêtre de lumière possible aujourd'hui dans notre vie, par la foi.

d) La boue

On s'étonne du côté archaïque, chez un spirituel aussi fin que Jean ! Mais après tout, c'est déjà sur le sol que Jésus a écrit avec son doigt, au chapitre 8. Au-delà de la vraisemblance historique, qui fleure bon son thérapeute des campagnes palestiniennes, plusieurs explications symboliques sont avancées :

- Utiliser de la boue, et la mélanger à de la salive, peut être assimilé à un travail (dont Jésus ne se cache pas du tout, cf v. 4) contraire aux préceptes du sabbat. Jésus *fait, fabrique* de la boue (v. 11). On retrouve complètement la problématique du chapitre 5 (v. 16-17).
- Plus symboliquement, un parallèle peut être fait avec le récit de création à partir de la terre (Gn 2,7), Jésus étant alors associé à l'acte créateur de Dieu. « Rien sans lui n'a été fait » (Jn 1,3).
- Appliquer de la boue sur les yeux, c'est opacifier encore la vue ! Ce n'est pas le geste de Jésus qui guérit l'homme, mais le fait qu'il aille se laver à la piscine de Siloé. Qu'il aille se laver les yeux dans l'eau de l'Envoyé... c'est-à-dire qu'il entre dans le regard proposé par Jésus, l'envoyé de Dieu.
- Enfin on est dans la continuité de la fête des Tentés (ch. 7), fête au cours de laquelle on allait puiser de l'eau à la piscine de Siloé, avant de la mélanger avec du vin et d'en faire des libations au temple ; Selon St Augustin : « C'est pour cela que l'Évangéliste a voulu nous faire remarquer la signification de ce nom Siloé. C'est en se lavant dans les eaux du véritable envoyé de Dieu que l'on trouve la lumière. Vous avez été admis à la foi chrétienne, vous êtes catéchumène : c'est peut-être la boue sur les yeux de l'aveugle, lavez-vous avec empressement dans les eaux du Christ et la lumière se fera. »

On remarque que le miracle est dit de façon très brève, sans commentaire de Jésus ou des disciples : *il revint voyant*. C'est dans le miroir des réactions de l'entourage qu'il va prendre toute sa dimension de signe (v. 16).

Les groupes en présence (v. 8-41)

Les voisins (v. 8-12) se situent dans un difficile processus de reconnaissance. D'abord reconnaître l'homme guéri, puis se demander qui l'a guéri. Ils cherchent à comprendre, dans une perplexité active. C'est l'enquête du tout-venant, en quête de sensationnel à répandre, et aussi de supercherie à démasquer.

Les pharisiens poursuivent l'enquête, qui rapidement prend la forme de l'instruction d'un long procès : v. 13-34. Deux comparutions de l'ancien aveugle, interrompues par la comparution des parents. Après les chapitres précédents, on a fait le tour de leurs motivations et de leurs problématiques. Reviennent ici la question du sabbat (v. 14) et de la validation d'un miracle – qui ne peut être que de Dieu. Leur système bloque sur le fait qu'il y a en même temps miracle et infraction au sabbat. La machine, ou plutôt leur groupe se fissure (v. 16), mais semble se retrouver ensuite dans l'exclusion de l'ancien aveugle. Au passage on constate la mauvaise foi et la manipulation (v. 24).

Les parents sont étranges. Ils ont peur. Ils ne prennent pas la défense de leur fils, le mettent d'ailleurs plus en danger en le faisant recomparaître, et ne comprennent de toute façon pas ce qui se passe. Voulant échapper à l'exclusion de la synagogue, ils font retomber cette sanction sur leur fils.

Les disciples ne reparaissent pas. On les imagine spectateurs, mais on ne les revoit pas avant le chapitre 11. On a l'impression que les disciples s'effacent afin que paraisse un nouveau disciple : l'homme qui avait été aveugle. Au fond, dans cet homme, ce sont tous les disciples qui sont représentés.

L'évolution de l'aveugle voyant

On peut retracer patiemment l'évolution de cet homme, dans ce qu'il dit de sa guérison et dans ce qu'il dit de Jésus :

v. 11 : L'homme qu'on appelle Jésus a fait de la boue, et l'a appliquée sur mes yeux, et m'a dit : Va à Siloé, et lave-toi. J'y suis donc allé, et me suis lavé, et j'ai recouvré la vue.	v. 12 : Ils lui dirent : Où est cet homme ? Il dit : Je ne sais.
---	--

v. 15 : Il m'a mis de la boue sur les yeux, et je me suis lavé, et je vois.	v. 17 : Ils disent donc encore à l'aveugle : Toi, que dis-tu de lui, de ce qu'il t'a ouvert les yeux ? Et il dit : C'est un prophète.
v. 25 : je sais une chose, c'est que j'étais aveugle, et que maintenant je vois.	v. 25 : S'il est un pécheur, je ne sais
v. 26-27 : Ils lui dirent donc : Que t'a-t-il fait ? Comment t'a-t-il ouvert les yeux ? Il leur répondit : Je vous l'ai déjà dit.	v. 30-33 : C'est là ce qui est étonnant, que vous ne sachiez d'où il est, et il m'a ouvert les yeux ! Nous savons que Dieu n'exauce pas les pécheurs ; mais que si quelqu'un honore Dieu et fait sa volonté, celui-là, il l'exauce. Jamais on n'a ouï dire que personne ait ouvert les yeux d'un aveugle-né. Si celui-ci n'était pas de Dieu, il ne pourrait rien faire.
	v. 35-38 : Jésus apprit qu'ils l'avaient jeté dehors ; et l'ayant trouvé, il lui dit : Crois-tu au Fils de l'homme ? Il répondit : Et qui est-il, Seigneur, afin que je croie en lui ? Jésus lui dit : Tu l'as vu, et celui qui parle avec toi, c'est lui. Et il dit : Je crois, Seigneur ! et il se prosterna devant lui.

Plus les interrogatoires et les rencontrent se multiplient, plus le témoignage sur sa guérison devient condensé et maigre. Comme s'il en était lassé, ou comme si au fond il n'y avait rien à chercher là, et qu'il le percevait de plus en plus précisément.

Inversement, plus les interrogatoires et les rencontrent se multiplient, plus l'identification de Jésus et sa relation avec lui se développe et se précise. Dans le récit, c'est l'exclusion de la synagogue qui semble justifier le retour de Jésus auprès de l'homme (v. 35) ; est-ce que Jésus veut prendre soin d'une brebis rejetée, avec compassion ? Ou plutôt prendre acte de la rupture à laquelle la foi naissante – et courageuse – de l'homme l'a amené. Ce souci de vérité, de reconnaissance en dehors de tout intérêt de pouvoir, le conduit à exprimer une foi en Jésus-Christ Seigneur.

Ce nouveau pas ne pouvait être fait en dehors d'une nouvelle initiative de Jésus, qui se rend présent et qui se manifeste. Les œuvres de Dieu manifestées dans cet homme (v. 3) sont à la fois la révélation de Jésus et la foi née en lui. Il revient voyant (v. 7), mais au bout de ce processus il voit Jésus (v. 37) et c'est cela qui domine le récit.

Jean 9

Recouvrer la vue et voir : un processus

v. 11 : L'homme qu'on appelle Jésus a fait de la boue, et l'a appliquée sur mes yeux, et m'a dit : Va à Siloé, et lave-toi. J'y suis donc allé, et me suis lavé, et j'ai recouvré la vue.	v. 12 : Ils lui dirent : Où est cet homme ? Il dit : Je ne sais.
v. 15 : Il m'a mis de la boue sur les yeux, et je me suis lavé, et je vois.	v. 17 : Ils disent donc encore à l'aveugle : Toi, que dis-tu de lui, de ce qu'il t'a ouvert les yeux ? Et il dit : C'est un prophète.
v. 25 : je sais une chose, c'est que j'étais aveugle, et que maintenant je vois.	v. 25 : S'il est un pécheur, je ne sais
v. 26-27 : Ils lui dirent donc : Que t'a-t-il fait ? Comment t'a-t-il ouvert les yeux ? Il leur répondit : Je vous l'ai déjà dit.	v. 30-33 : C'est là ce qui est étonnant, que vous ne sachiez d'où il est, et il m'a ouvert les yeux ! Nous savons que Dieu n'exauce pas les pécheurs ; mais que si quelqu'un honore Dieu et fait sa volonté, celui-là, il l'exauce. Jamais on n'a ouï dire que personne ait ouvert les yeux d'un aveugle-né. Si celui-ci n'était pas de Dieu, il ne pourrait rien faire.
	v. 35-38 : Jésus apprit qu'ils l'avaient jeté dehors ; et l'ayant trouvé, il lui dit : Crois-tu au Fils de l'homme ? Il répondit : Et qui est-il, Seigneur, afin que je croie en lui ? Jésus lui dit : Tu l'as vu, et celui qui parle avec toi, c'est lui. Et il dit : Je crois, Seigneur ! et il se prosterna devant lui.

Quand-donc a lieu le miracle ?



Basilique Sant'Angelo in Formis, Capoue, vers 1075-1100

St Irénée : Lorsqu'il eut affaire à l'aveugle-né, ce ne fut plus par une parole, mais par un acte qu'il lui rendit la vue. Il en agit de la sorte ni sans raison ni au hasard, mais afin de faire connaître la Main de Dieu qui, au commencement, avait modelé l'homme... La Main de Dieu, qui nous a modelés au commencement et nous modèle dans le sein maternel, cette même Main, dans les derniers temps, nous a recherché quand nous étions perdus, a recouvré sa brebis perdue. »	St Augustin : « C'est pour cela que l'Évangéliste a voulu nous faire remarquer la signification de ce nom Siloé. C'est en se lavant dans les eaux du véritable envoyé de Dieu que l'on trouve la lumière. Vous avez été admis à la foi chrétienne, vous êtes catéchumène : c'est peut-être la boue sur les yeux de l'aveugle, lavez-vous avec empressement dans les eaux du Christ et la lumière se fera. »
---	---